

## Travail e(s)t liberté : une antinomie<sup>1</sup>?

Aujourd'hui, les travaux de recherche, les discours des institutions et des professionnels, d'une part expriment une critique du travail, légitime mais considérant presque exclusivement le côté sombre et pathologique des relations tissées par et dans le travail au regard des libertés individuelles et d'autre part, ils forment un hymne à la liberté – individuelle et collective – qui ne pourrait être qu'antithétique au travail (pour être libres il ne faut pas travailler) ou conséquence d'une hyperactivité productive et consumériste (pour être libres il faut travailler – beaucoup et encore).

Sans effacer les contradictions et les conflits qui génèrent le rapport entre travail et liberté, le collectif

Atelier de recherche Travail et Liberté (ArTLib<sup>2</sup>) essaye de déconstruire cette polarisation, prégnante mais partielle, en considérant le travail comme possibilité d'expérience de liberté et la liberté comme processus pouvant se construire dans le travail.

Le travail renvoie à la fois à l'effort, à la contrainte, à la précarité, à l'aliénation et la liberté apparaît comme un horizon atteignable plus ou moins facilement selon le type de travail conduit et les conditions de sa réalisation. Cependant, au sein



Charlie Chapline, *Les Temps modernes*, 1936

1 Contradiction entre deux propositions de significations opposées ; plus spécialement, entre deux idées générales (ou abstractions) issues de la réalité. Pour plus de définitions :

<https://www.cnrtl.fr/definition/antinomie>

2 Créé en 2019 à l'Institut d'études avancées d'Aix-Marseille Université (IMéRA), l'Atelier de recherche Travail et Liberté (ArTLib) est un collectif interdisciplinaire et international. Coordonné par Enrico Donaggio (directeur de l'IMéRA, professeur à Aix-Marseille Université), ArTLib réunit des chercheur-euses d'Aix-Marseille Université – du Laboratoire d'économie et de sociologie du travail (CNRS, LEST) et du Centre Gilles Gaston Granger (CNRS, CGGG) – des artistes et des experts du travail d'autres centres de recherche et organismes d'études : Centre d'Études et de Recherches sur les Qualifications (CEREQ), Institut de Psychodynamique du Travail (IPDT), Centre de recherche sur le travail et le développement (CRTD-CNAM), Acante-Travail, Laboratoire des Sciences Sociales Appliquées (LaSSA), Association des professionnels en sociologie de l'entreprise (APSE), Inter-Made. <https://imera.hypotheses.org/artlib-travail-et-libertes-aujourd'hui>

du collectif ArTLib, il nous a semblé qu'il fallait renoncer à toute forme de polarisation simpliste, démêler plusieurs fils, déplier les notions et leurs émergence historique et

culturelle afin d'interroger ces relations dans leur lien étroit. Dans ce texte, il s'agit de présenter les hypothèses de lecture critique et dialectique produites à partir de débats

théoriques et en s'appuyant sur des enquêtes empiriques en cours. Cela permettra également de décrire l'expérience de ce collectif et sa démarche de travail.

## Esquisse d'un diagnostic

Le point de départ du collectif ArTLib a été d'abord de questionner les définitions : qu'appelle-t-on travail ? qu'appelle-t-on liberté ? Ensuite, d'interroger ces notions à l'échelle temporelle : à partir de quel moment les relations entre travail et liberté produisent, dans nos sociétés, les effets que nous connaissons aujourd'hui ? Et enfin, d'explorer les différentes constructions du rapport entre travail et liberté dans les pratiques : comment, concrètement, le travail peut-il être occasion de liberté ? comment la liberté s'affirme, s'élargie et se structure dans les expériences de travail ?

La reconnaissance d'une intemporalité du travail humain ne signifie pas que le travail et la liberté soient des formes de vie immuables dans l'histoire : c'est seulement avec la modernité et le capitalisme que le travail s'institue progressivement comme une catégorie socioéconomique, le nœud des rapports de production et d'existence<sup>3</sup>. De la même manière, c'est avec la Modernité que le sujet devient libre en droit et autonome parce qu'il dispose de sa force de travail. Cependant, cette conquête de liberté formelle (la citoyenneté) ne garantit pas une libération inconditionnée *dans* et *par* le travail, mais pose les fondements pour saisir les

relations entre liberté et travail comme constitutives de toute forme d'existence dans le cadre des transformations, des métamorphoses des sociétés modernes et contemporaines occidentales<sup>4</sup>.

En analysant tous ces aspects à partir de démarches, disciplines et positionnements différents, le collectif ArTLib propose cinq figures pour démêler et systématiser ces enjeux en les croisant avec trois perspectives historico-théoriques. Cette tentative d'analyse est davantage développée dans un livre collectif dont nous présentons ici quelques traits saillants<sup>5</sup>.

3 GORZ André, *Métamorphoses du travail. Quête du sens. Critique de la raison économique*, Paris, Galilée, 1988, p. 25

4 CASTEL Robert, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 1995

5 Ces thèmes sont plus amplement élaborés dans l'ouvrage collectif DONAGGIO Enrico, ROSE José, CAIRO Mariagrazia (dir.), *Travail e(s)t liberté ?*, Toulouse, érès, 2022. Le collectif ArTLib signe l'introduction, deux chapitres et les conclusions. Cinq autres chapitres sont écrits par d'autres chercheurs suite notamment au cycle de rencontres et conférences de 2019 à l'IMéRA. <https://imera.hypotheses.org/6057>

## Cinq figures pour caractériser le lien entre liberté et travail

Ces figures ne sont pas des typologies ou des classifications, mais plutôt une esquisse de problématisation des possibilités ouvertes par le rapport entre travail et liberté. Une même personne ou situation peut se reconnaître ou être définie par plusieurs de ces figures.

**Libérer le travail**, reviendrait à envisager la fin de l'aliénation, de l'exploitation et de toute forme de pathologies psychiques et physiques qui l'affectent. Ce qui indiquerait une perspective d'émancipation et plus encore de fin de toute forme de dépendance. Cependant, à vouloir supprimer toutes ces contraintes et ces résistances, il s'agirait d'éliminer la réalité même et ses enjeux de pouvoir et de résistance. Au regard de cette impasse, une plus grande démocratisation des espaces

de travail semble indiquer un horizon possible dans lequel inscrire la libération du travail, malgré les pathologies dont la démocratie même est porteuse<sup>6</sup>. « Libérer le travail <sup>7</sup> » est également un élément essentiel du management néolibéral pour la valorisation du capital<sup>8</sup>. Malgré les différents champs que recouvre cette expression, elle renvoie à une réduction maximale des obstacles permettant l'expérience de la liberté dans le travail – salarié ou indépendant, domestique ou militant – par l'amélioration de ses conditions.

**Se libérer dans le travail** et dans l'emploi occupé, impliquerait de pouvoir agir sur les contraintes de temps, de rapports hiérarchiques et gestionnaires (qualité du travail, intensité, compétitivité), par le développement d'espaces

de travail collectif<sup>9</sup> dans les organisations, afin d'améliorer les conditions d'exercice du travail. L'enjeu ici est de reprendre la main sur son activité, l'exercice de sa liberté d'organisation, de création, la recherche constante de marges de manœuvre, ce qui permet à la fois d'amorcer des transformations et d'affirmer une « certaine » liberté dans son quotidien professionnel.

**Se libérer par le travail**, à savoir des contraintes du travail pourrait aussi vouloir dire se libérer par l'emploi ou l'activité. D'une part, l'emploi garantit une rémunération, un statut, une forme de reconnaissance et des droits sociaux, indéniables facteurs de liberté. D'autre part, le fait d'être en activité, quelle que soit celle-ci, dans un cadre salarial, indépendant, bénévole, est aussi une expression

6 RENAULT Emmanuel « Démocratiser le travail », in DONAGGIO *et al.* (dir.), *Op. cit.*, pp. 69-94 ; ID., « Émanciper le travail : une utopie périmée ? », in *Revue du Mauss*, n° 48, 2016, pp. 151-164 ; CUKIER Alexis, *Le travail démocratique*, Paris, PUF, 2018, pp. 99-116

7 COUTROT Thomas, *Libérer le travail. Pourquoi la gauche s'en moque et pourquoi ça doit changer ?*, Paris, Seuil, 2018

8 BOLTANSKI Luc et CHIAPPELLO Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999

9 DEJOURS Christophe, « Le travail entre aliénation et émancipation », in DONAGGIO *et al.* (dir.), *Op. cit.*, pp. 45-67 ; SCHWARTZ Yves (dir.), *Reconnaissances au travail. Pour une approche ergologique*, Paris, PUF, 1997, *Le travail humain* ; CLOT Yves, *Éthique et travail collectif. Controverses*, Toulouse, érès, 2020

de liberté permettant au sujet de lutter contre son inertie<sup>10</sup>, son isolement.

### **Se libérer malgré le travail.**

La bataille pour une libération dans le travail se joue aussi, du côté des travailleur·euses, en détournant les contraintes et en utilisant les règles comme ressources pour accroître les marges de liberté (le modèle fordiste en est l’emblème); du côté des managers cela se traduit par l’impulsion de projets qui permettrait au travailleur et à la travailleuse de s’épanouir dans son emploi et son activité (le modèle de l’entreprise libérée en est l’emblème<sup>11</sup>). Mais se libérer

malgré le travail revient aussi à se projeter hors de son emploi pour être libre. Dans cette fuite en avant, la quête de liberté s’étant vers la recherche d’un « faire société » autrement.

**Se libérer du travail** renvoie à un « ailleurs » du travail. Il s’agit ici notamment de recréer un cadre redessinant le lien entre travail réalisé et sens, au service d’une cause, en se détachant des relations de travail classiques. Le travail bénévole<sup>12</sup>, l’auto-entrepreneuriat<sup>13</sup>, les makers<sup>14</sup> (les créateurs) en sont des illustrations avec leurs contraintes et contradictions dans la

recherche de cet hypothétique équilibre entre travail et liberté.

Néanmoins, dans ces diverses formes de libération du travail, on observe que si l’on arrive à rompre avec des organisations plus classiques, les nouveaux donneurs d’ordre, auxquels ces organisations se confrontent, occupent les mêmes prérogatives que les employeurs, sauf sur le plan des obligations juridiques<sup>15</sup>. Les plateformes numériques<sup>16</sup> illustrent ce modèle dans lequel une libération malgré le travail semble, finalement, encore plus laborieuse que dans le salariat classique.

10 CANGUILHEM Georges, *Le Normal et le Pathologique*, Paris, PUF, 1966/2005; Selon Canguilhem la vie est une « activité d’opposition à l’inertie et à l’indifférence » (p. 17) et elle est ainsi mouvement et création, forme et pouvoir du vivant humain.

11 LINHART Danièle, « Entreprise libérée, salariés toujours subordonnés » in DONAGGIO *et al.* (dir.), *Op. cit.*, pp. 95-120

12 SIMONET Maud, *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit ?*, Paris, La Dispute, 2010

13 ABDELNOUR Sarah, *Moi, petite entreprise. Les auto-entrepreneurs, de l’utopie à la réalité*, Paris, PUF, 2017

14 BERREBI-HOFFMANN Isabelle, BUREAU Marie-Christine, LALLEMENT Michel, *Makers. Enquête sur les laboratoires du changement social*, Paris, Seuil, 2018

15 NICOLI Massimiliano, PALTRINIERI Luca, PRÉVOT-CARPENTIER Muriel, « Travail et plateformes numériques : entre exploitation et opportunités », in DONAGGIO *et al.*, *Op. cit.*, pp. 151-188

16 BERREBI-HOFFMANN Isabelle, « Entre utopie et histoire. Travail et liberté dans le numérique » in DONAGGIO *et al.*, *Op. cit.*, pp. 189-215

## Trois perspectives historico-théoriques pour saisir le rapport travail-liberté

L'esquisse de ces «figures» croise également trois perspectives: une *macro* ou *collective* pour penser la place et le sens accordés au travail et à la liberté à un certain moment historique dans la vie d'une société; une *méso* ou *intermédiaire* pour comprendre la manière dont les organisations et les entreprises façonnent le cadre dans lequel les individus travaillent et peuvent faire l'expérience de la liberté; une *micro* ou *individuelle* pour examiner la place et le sens du travail et de la liberté dans la vie de chacun·e.

La première perspective reflète trois narrations qui décrivent les rapports entre travail et liberté à partir de la Modernité: la première est celle bourgeoise, avec l'entrepreneur comme protagoniste absolu, celui qui s'accomplie

et se libère par le travail<sup>17</sup>; la deuxième est la narration socialiste-communiste, où les rapports entre travail et liberté sont très nettement posés en termes antagonistes, tout en s'inscrivant dans un horizon de glorification *du et dans* le travail, avec deux figures protagonistes: le capitaliste et l'ouvrier·ère<sup>18</sup>.

Enfin, la troisième narration, qui correspond à la phase historique actuelle, est celle néolibérale où l'individu·e se perçoit comme «entrepreneur·euse» de soi-même<sup>19</sup>, responsable non plus de sa force de travail mais de son «capital humain<sup>20</sup>» et capable d'adaptabilité et de flexibilité permanente<sup>21</sup>.



Claude Monet, *Les déchargeurs de charbon*, 1875 (Musée d'Orsay, Paris)

17 WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Flammarion, 2008

18 MARX Karl, *Le Capital. Critique de l'économie politique*, Paris, Éditions sociales, 1975

19 FOUCAULT Michel, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France. 1978-1979*, Paris, Gallimard-Le Seuil, 2004; PALTRINIERI Luca et NICOLI Massimiliano, «Du management de soi à l'investissement sur soi. Remarques sur la subjectivité post-néolibérale», in *Terrains/Théories*, n° 6, 2017

20 FEHER Michel, «S'apprécier, ou les aspirations du capital humain», in *Raisons politiques*, vol. 28, n° 4, 2007, pp. 11-31; DARDOT Pierre et LAVAL Christian, «Néolibéralisme et subjectivation capitaliste», in *Cités*, vol. 41, n° 1, 2010, pp. 35-50

21 STIEGLER Barbara, *Il faut s'adapter. Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, 2019

La perspective méso ou intermédiaire se situe au niveau des entreprises qui semblent façonner l'organisation du travail des individus, en accordant des marges d'autonomie grandissantes dans leur activité, sans pour autant remettre en cause les rapports hiérarchiques et de subordination<sup>22</sup>. Cette perspective questionne le travail de stratégie, de

gestion et d'organisation des différents niveaux managériaux, mais également l'activité des organisations intermédiaires comme les syndicats et les expérimentations dans les organisations conduites plus ou moins collectivement par les travailleurs<sup>23</sup>.

La troisième perspective renvoie au rapport individuel au

travail et à la liberté. Ici l'accent est mis sur le travail comme activité résultat de l'écart entre travail prescrit et travail réalisé (ou empêché) dans des conditions données<sup>24</sup>. Le processus de liberté se réalise alors dans l'expérience des arbitrages que le sujet fait continuellement entre conformité aux normes et écarts à celles-ci<sup>25</sup>.

## Les rapports travail et liberté dans les utopies concrètes

Cette proposition d'esquisse d'un diagnostic articulé entre un effort de clarification d'éléments de définition (qui a abouti aux 5 figures) et un itinéraire historico-théorique (qui a abouti aux 3 niveaux d'analyse) nous a conduit vers le besoin d'explorer des expériences concrètes où les relations entre travail et liberté se déroulent non pas dans

une forme antagoniste mais dialectique ; où des sujets collectifs peuvent transformer les organisations du travail, les rapports sociaux et inventer et diffuser une nouvelle grande narration alternative à celle dominante du néolibéralisme<sup>26</sup>. C'est pourquoi nous nous sommes concentrés sur des expériences à visée utopique, ou utopies concrètes,

en particulier sur le territoire de Marseille<sup>27</sup>.

Les enquêtes sont conduites de manière autonome par les membres du collectif, la seule contrainte méthodologique partagée est d'interroger chaque expérience en observant la manière dont les rapports entre travail et liberté sont pensés, agis et

22 DUJARIER Marie-Anne, *Le management désincarné*, Paris, La Découverte, 2015 ; LINHART Danièle, *La comédie humaine du travail. De la déshumanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale*, Toulouse, érès, 2015

23 FRAQUELLI Tony, « Regard d'un syndicaliste sur le travail », in MEZZI Dominique (coord.), *Nouveau siècle, nouveau syndicalisme*, Paris, Syllepse, 2013 ; BAUNAY Yves, « Le travail syndical sur le travail. Expériences et perspectives », in *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 2, 2014

24 WISNER Alain, *Réflexions sur l'ergonomie (1962-1995)*, Toulouse, Octares, 1995 ; GAUDART Corinne et DUARTE Rolo, « L'ergonomie, la psychodynamique du travail et les ergo-disciplines. Entretien avec François Daniellou », in *Travailler*, vol. 34, n° 2, 2015, pp. 11-29

25 LINHART Robert, *L'établi*, Paris, Les Éditions de Minuit, 1978 ; CLOT Yves, *Travail et pouvoir d'agir*, Paris, PUF, 2008 ; SCHWARTZ Yves, *Expérience et connaissance du travail*, Paris, Éditions sociales, 2012

26 LALLEMENT Michel, « Critique, autonomie et travail libertaire » in DONAGGIO et al., *Op. cit.*, pp. 217-240

27 Dont le collectif ArTLib espère rendre compte dans un prochain travail éditorial.

questionnés au sein de l'expérience enquêtée. Ce qui nous amène à nous intéresser plus particulièrement au début et à la raison du projet ; à l'organisation choisie et ses transformations ; au travail réel et ses remédiations.

Ainsi, nous avons retenu quelques expériences en cours sur le territoire de Marseille, de tailles, statut et objet social suffisamment variés sans prétendre pour autant les ériger en emblèmes. Les « terrains » d'enquête retenus sont plutôt le fruit de rencontres marquantes qui ont stimulé notre curiosité notamment au regard de la place des relations entre travail et liberté. Voici cinq expériences que nous suivons de manière plus resserrée :

— **Scop-Ti**, une entreprise récupérée et organisée en société coopérative (Scop) qui explicite de manière particulièrement

visible une trajectoire collective dans laquelle les rapports entre travail et liberté ont conduit à une réinvention assez radicale de la structure, de l'organisation et du sens du travail ;

- **Espaces éducatifs Bricabracs**, comprenant une école primaire, un accueil de loisirs, un accueil social dans un même espace et avec les mêmes systèmes de vie et d'apprentissage proposés aux enfants (et aux adultes), pendant le temps scolaire ou de loisir ;
- **Lieux Fictifs**, un espace collaboratif de création et d'éducation à l'image qui développe des pratiques artistiques dont le sujet et le champ d'intervention est la « frontière ». Frontière physique (la prison), mais aussi frontière entre les formes artistiques, les matériaux de l'image et du son ;
- **Friche la Belle de Mai**, une société coopérative d'intérêt collectif (SCIC) qui se définit comme une fabrique d'art et de culture et un espace de vie et qui

est l'un des plus anciens tiers lieux de France ;

- **La Déviation**, une résidence artistique, lieu de rencontres et de créations dans un temps et un espace peu contraint par le monde extérieur. Les artistes accueilli·es prennent part à l'organisation commune et sont invité·es à imaginer les évolutions possibles du projet.

Dès à présent, nous pouvons déjà noter qu'il s'agit d'expériences qui essaient de ne pas se résigner à l'impératif néolibéral TINA (*there is not alternative*) sans pour autant refuser le travail et avec lui toutes ses contraintes et possibilités de liberté. Ces utopies concrètes, tout en occupant un lieu réel, véhiculent un processus qui se construit dans l'incertitude, mais dans la nécessité et le désir de transformation.

## ArTLib: organisation et tâtonnement expérimental

Le collectif ArTLib s'est construit à partir de rencontres et d'échanges informels, sans aucun enjeu imposé de production. Il s'agissait de penser et d'expérimenter des formats innovants de dialogue et rencontres, dans un moment où dans les milieux professionnels, y compris celui de la recherche, ces espaces ouverts se font rares. Dans ce sens, concevoir et mettre en œuvre une recherche collective revenait à relever un défi pour l'ensemble des membres du collectif, dans la conception

et conduite de son propre travail et dans la manière de repenser ses propres marges de liberté. Nous n'échappons pas aux contradictions entre travail et liberté que nous sommes en train d'identifier et questionner dans notre recherche collective, par une démarche d'expérimentation et de tâtonnement permanent.

Le collectif ArTLib ne souhaite pas proposer une (nouvelle) théorie sur les rapports entre travail et liberté, au-delà des hypothèses esquissées, ce collectif revendique moins

une identité de pensée qu'une possibilité de faire vivre un espace de recherche où discussions et formes d'enquêtes sont possibles sur des temps longs et peu contraints. Notre spécificité réside plutôt dans une tentative permanente de dialogue entre disciplines et approches diverses et à la frontière entre apports théoriques et analyses de situations concrètes.

Mariagrazia CAIRO CROCCO<sup>28</sup>  
Août 2022

28 Mariagrazia Cairo Crocco est maître de conférences à Aix-Marseille Université.



## Bibliographie

- ABDELNOUR Sarah, *Moi, petite entreprise. Les auto-entrepreneurs, de l'utopie à la réalité*, Paris, PUF, 2017
- BERREBI-HOFFMANN Isabelle, BUREAU Marie-Christine, LALLEMENT Michel, *Makers. Enquête sur les laboratoires du changement social*, Paris, Seuil, 2018
- BAUNAY Yves, « Le travail syndical sur le travail. Expériences et perspectives », in *Nouvelle revue de psychosociologie*, n° 2, 2014
- BOLTANSKI LUC et CHIAPELLO Eve, *Le nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999
- CANGUILHEM Georges, *Le Normal et le Pathologique*, Paris, PUF, 1966/2005
- CASTEL Robert, *Les métamorphoses de la question sociale. Une chronique du salariat*, Paris, Fayard, 1995
- COUTROT Thomas, *Libérer le travail. Pourquoi la gauche s'en moque et pourquoi ça doit changer?* Paris, Seuil, 2018
- CUKIER Alexis, *Le travail démocratique*, Paris, PUF, 2018
- CLOT Yves, *Travail et pouvoir d'agir*, Paris, PUF, 2008
- CLOT Yves, *Éthique et travail collectif. Controverses*, Toulouse, érès, 2020
- DARDOT Pierre et LAVAL Christian, « Néolibéralisme et subjectivation capitaliste », in *Cités*, vol. 41, n° 1, 2010, pp. 35-50
- DONAGGIO Enrico, ROSE José, CAIRO Mariagrazia (dir.), *Travail e(s)t liberté ?* Toulouse, érès, 2022
- DUJARIER Marie-Anne, *Le management désincarné*, Paris, La Découverte, 2015
- FRAQUELLI Tony, « Regard d'un syndicaliste sur le travail », dans Mezzi Dominique (coord.), in *Nouveau siècle, nouveau syndicalisme*, Paris, Syllepse, 2013
- FEHER Michel, « S'apprécier, ou les aspirations du capital humain », in *Raisons politiques*, vol. 28, n° 4, 2007, pp. 11-31
- FOUCAULT Michel, *Naissance de la biopolitique. Cours au Collège de France. 1978-1979*, Paris, Gallimard-Le Seuil, 2004
- GAUDART Corinne et DUARTE Rolo, « L'ergonomie, la psychodynamique du travail et les ergo-disciplines. Entretien avec François Daniellou », in *Travailler*, vol. 34, n° 2, 2015, pp. 11-29
- GORZ André, *Métamorphoses du travail. Quête du sens. Critique de la raison économique*, Paris, Galilée, 1988
- LINHART Danièle, *La comédie humaine du travail. De la dés-humanisation taylorienne à la sur-humanisation managériale*, Toulouse, érès, 2015
- LINHART Robert, *L'établi*, Paris, Éditions de Minuit, 1978
- MARX Karl, *Le Capital. Critique de l'économie politique*, Éditions sociales, 1975
- PALTRINIERI Luca et NICOLI Massimiliano, « Du management de soi à l'investissement sur soi. Remarques sur la subjectivité post-néolibérale », in *Terrains/Théories*, n° 6, 2017
- RENAULT Emmanuel, « Émanciper le travail : une utopie périmée? », in *Revue du Mauss*, n° 48, 2016, pp. 151-164
- SIMONET Maud, *Le travail bénévole. Engagement citoyen ou travail gratuit ?*, Paris, La Dispute, 2010
- STIEGLER Barbara, *Il faut s'adapter. Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, 2019
- SCHWARTZ Yves, (dir.) *Reconnaitances au travail. Pour une approche ergologique*, Paris, PUF, 1997, Le travail humain
- SCHWARTZ Yves, *Expérience et connaissance du travail*, Paris, Éditions sociales, 2012
- WEBER Max, *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, Paris, Flammarion, 2008
- WISNER Alain, *Réflexions sur l'ergonomie (1962-1995)*, Toulouse, Octares, 1995